

Vojko i Savle, *Politika*, 18 janvier 1987

Observations sur nos voisins Vojko i Savle.

En tant que retraité et président depuis plusieurs années du conseil de famille, j'ai le temps et le goût d'observer les gens. Depuis longtemps j'observe deux voisins – Vojko Nikolić et Savle Pavić. Tous les deux sont des personnes méritantes, des combattants de la dernière guerre, d'anciens hauts fonctionnaires, des personnalités connues et également à la retraite, parfois actifs dans notre association de quartier. Pour tout le reste, ils sont différents.

Le camarade Vojko est plus jeune, agile et, je dois l'avouer, il possède deux/trois propriétés quelque part à la mer et ailleurs; quant à sa femme, *Madame*¹ Argo, elle déplorait sur le palier de ma camarade de femme qu'ils ont même un compte dans une certaine banque suisse. Que se passerait-il avec leur argent durement gagné si le capitalisme venait à s'effondrer, qui pourrait les compenser ? Ma camarade, me dit-elle, s'efforçait de la convaincre de ne pas s'inquiéter, le Camarade Vojko étant un homme capable, qui regagnerait le tout.

Le camarade Savle, néanmoins, ne possède rien de plus qu'un humble appartement, une reconnaissance et des décorations scientifiques et un fusil de chasse – sur son mur sont accrochés quelques trophées de chasse. Sa camarade de femme, qu'il a épousée dès avant la guerre, invite souvent la mienne à boire le café tandis que je ne lui rends visite, comme je le fais pour tous les autres locataires, que les jours fériés d'État. De façon générale, le camarade Savle est renfrogné et sévère.

La biographie du camarade Vojko est remplie d'anecdotes intéressantes. La guerre l'a laissé haut fonctionnaire et je me rappelle que toujours – c'était sans doute en relation avec la nature de son travail – il se trouvait à côté ou derrière les plus haut dirigeants. Il propageait tout seul la légende du « à côté ou derrière », sans vouloir surcharger de travail les historiens officiels, de même qu'il savait bien s'habiller. Après l'armée, puisqu'il se sentait suffisamment compétent et bien informé, il s'est orienté vers la diplomatie – je ne sais pas trop ce qu'il mijotait pour après. Il fut envoyé dans un pays d'Asie du Sud dont je tairai le nom.

Il voyageait évidemment en bateau, et le trajet s'allongeait comme dans les vieux films. Écrasé d'ennui, il rencontra *Madame* Argo et elle le rencontra également – ils sont tombés amoureux sur le coup. En tant qu'homme conscient de sa classe, cela ne le dérangeait pas qu'elle fût une française de sang noble, une journaliste de renommée internationale, une femme mariée et certainement, à ses heures, une collaboratrice des services secrets de son pays. En amour, pensait-il, il n'y a rien de subversif ni d'ennemi.

Madame Argo, on le comprend, voyageait vers la même capitale que le camarade Vojko – comme dans nos films d'un genre nouveau. Arrivés là-bas, ils y ont poursuivi leur relation. Qui sait combien de temps leur relation aurait duré si des choses bizarres n'avaient commencé à se passer. Toutes les clés du camarade de confiance Vojko ont d'abord disparu, pour qu'on les retrouve de façon surprenante dans un autre endroit. Dans la foulée, comme dans un film, sa valise contenant des documents diplomatiques sensibles disparaît également – un inconnu la remettra par la suite au portier de notre ambassade. Et tout le monde a soupçonné *Madame* Argo, sauf le camarade Vojko. Refusant qu'on le dérange.

Il a démissionné de ses fonctions, fait divorcer *Madame* Argo, l'a mariée et est retourné dans son pays.

(Son ex-épouse, également camarade avec la camarade mon épouse, ne veut rien dire sur le sujet). Depuis ils sont voisins avec moi-même et le camarade Savle. Et ils vivaient tranquillement tout en étant souvent absents – ils voyageaient fréquemment et faisaient le tour de leurs propriétés,

¹ En français dans le texte.

rendant peut-être même visite au compte qu'ils possédaient dans une banque suisse, ce lointain pays en proie à des difficultés financières. La seule chose que l'on entendait de temps en temps étaient les pleurs que *Madame* Argo savait cultiver, car le camarade Vojko tentait périodiquement de se suicider – le camarade Savle accourait alors, toujours renfrogné, pour sauver son compagnon d'armes. Ils ont marié la fille du camarade Vojko, issue de son premier mariage, avec un riche Français et lui ont acheté un pékinois de race – voilà tout.

Qu'y a-t-il d'étrange dans tout cela, me demanderez-vous ? Sont-ils peu nombreux les camarades à s'être mariés avec de grandes Dames ? Non ; néanmoins, il y a quand même autre chose de bizarre. Le camarade Vojko s'est disputé avec le camarade Savle, et dans la foulée ma camarade d'épouse avec moi-même – elle me reproche de défendre le renfrogné Savle et de m'attaquer au charmant Vojko. Puisque je ne veux pas décider seul, car je ne l'ai jamais fait jusqu'à présent, je vous prie, mes respectés camarade journalistes, de répondre à ma place.

Le camarade Vojko et le camarade Savle font partie du même club de savants à la retraite et y ont même exercé différentes fonctions, je ne sais lesquelles car ce club ne se situe pas dans notre quartier. Il semblerait même qu'en tant que voisins, et pour tout le reste, ils s'entendaient bien. Le malentendu est apparu, dit-on, au sujet d'une lettre qui, par erreur ou du fait du journaliste, a été rendue publique et a troublé les esprits. Dans celle-ci, on dit qu'on retourne l'histoire dans tous les sens. Lorsque le camarade Savle a effectué des remarques sur cette lettre, le camarade Vojko s'est insurgé – il tient à prouver que cette lettre n'existe pas, comme alors, lorsqu'il affirmait que sa valise diplomatique n'avait pas été dérobée. À ce moment-là, il révèle au camarade Savle qu'il est espion, qu'il travaille pour certaines agences ; à cela l'autre lui répond que la prochaine fois qu'il se suicidera, il lui enverra le médecin adéquat.

Ceci a complètement bouleversé nos relations de bon voisinage, et notamment celles de mon couple. Ma camarade d'épouse considère que la lettre n'existe pas même si elle a été publiée. Pour ma part, je considère que la valise de Vojko existait bel et bien – même si elle n'a jamais été publiée. La situation se complique implacablement et menace de mettre à mal le prochain conseil de famille.

Si *Madame* Argo tire dans le sens des occidentaux, est-ce que le camarade Vojko a le droit de tout mettre sur le dos du camarade Savle ? Si nous, néanmoins, nous le disons au camarade Vojko, nous avons peur de détruire son équilibre psychique instable. Si les choses devaient rester en l'état, ma camarade d'épouse et moi-même serions obligés de vivre dans des quartiers différents.

Débrouillez, camarades journalistes, ce que vous avez vous-mêmes embrouillé.

M. Šarenac.